

Symposium 2016 sur l'avenir des églises à Bruxelles

Aspects sociologiques des nouveaux paradigmes urbains, culturels et culturels à Bruxelles et conséquences pastorales.

Marguerite de Werszowec Rey le Hodey

Bruxelles serait-elle la mal aimée ? Accusée de tous les maux : sa mauvaise gestion de la sécurité, des tunnels, des transports, de l'animation du centre-ville.... Mais serait-ce la fin de la liste ? Ou devrions-nous encore ajouter le traitement de son patrimoine religieux et du culte catholique ?

La ville de Bruxelles connaît des mutations continues : de capitale de la Belgique à celle des institutions européennes pour être enfin la capitale de l'Europe élargie.... Elle est un organisme vivant, mutant au gré des migrations et des plans d'investissements ... sensible et vulnérable enfin comme l'ont montré les derniers événements.

Quelles en sont les conséquences pour la politique pastorale ?

Changement de paradigmes

1. Nous ne sommes plus dans le contexte de la dualité flamand, francophone :

Le statut de Bruxelles capitale de l'Europe et son élargissement à 28 membres, ainsi que les mesures fiscales de pays voisins ont modifié la vague migratoire : les départs étant compensés principalement par les arrivées de ressortissants des états membres ainsi que la composition démographique des communes en est profondément modifiée :

Les ressortissants des 28 pays membres représentent en 2015 : dans les statistiques

35% de la population à Etterbeek et Ixelles, 34% à Saint Gilles, 29% Woluwe Saint Pierre, 27% Woluwe Saint Lambert, 25% Uccle et saint Josse, 23% Forest, 22% Bruxelles, 18% Anderlecht, 17% Koekelberg, 15% Watermael, 14% Molenbeek Saint Jean, 13% Jette, 13% Evere, 12% Ganshoren.

Parmi ceux-ci 60.751 Français, 33.399 Roumains, 31.361 Italiens, 27.746 Espagnols, 26.590 Polonais, 19.609 Portugais.

Si les Français sont concentrés principalement sur Ixelles et Uccle, les populations d'Europe centrale et méridionale se retrouvent dans toutes les communes.

Avec l'afflux complémentaires des étrangers, certaines communes voient leur population Belge diminuée en chiffres absolus entre 2007 et 2015, comme Etterbeek, Ixelles, Uccle, Watermael Boistfort, Woluwé Saint Pierre, Saint Gilles, Saint Josse ten Node, Woluwé Saint Lambert, pour d'autres communes, l'effet des naturalisations ne permet pas, dans les statistiques, de déterminer les rapports de populations.

2° 27% de pratiquants et la première religion à Bruxelles

Bruxelles, ville internationale abrite 120 nationalités et différentes confessions et appartenances philosophiques, 40% de la population s'y reconnaît comme catholique soit 470.069 habitants, dont 27% se disent pratiquant régulier soit 12,5% de la population ou 130.000 habitants. C'est la plus grande appartenance philosophique et religieuse (Sondage IPSOS 2015).

Au cours du premier symposium, nous avons relevé les besoins des autres Eglises chrétiennes, aujourd'hui nous concentrerons notre attention sur les communautés catholiques

3° L'Eglise de Bruxelles appelée à muter et vivre l'universalité de l'Eglise !

Il n'y a pas trop peu d'églises !!

- Même dans les quartiers à plus forte densité Turque ou Nord Africaine, on y retrouve en effet des communautés Africaines, Asiatiques, Espagnoles ...
- Il y a encore des communautés étrangères qui cherchent des lieux de culte....

Comme me le disait Thomas Coomans : « à Bruxelles il n’y a pas de problèmes d’églises à cause de ses multiples communautés nationales » ainsi qu’il l’a expliqué récemment lors de conférences au Canada.

L’accueil des communautés étrangères à Bruxelles n’est pas nouveau, il s’est exercé avec l’arrivée des travailleurs Italiens, Espagnols et Portugais. Avec l’établissement des Institutions Européennes, il s’est exercé dans le cadre du Foyer catholique Européen, devenu parfois vite trop petit ainsi pour son importante communauté Polonaise qui cherche actuellement un lieu de culte et souhaite à l’instar des communautés paroissiales d’expatriés pouvoir continuer son activité paroissiale en préparant et conférant les sacrements.

Ainsi le culte est célébré non seulement dans les paroisses et unités pastorales francophones mais également dans 45 communautés paroissiales étrangères soit qu’elles animent exclusivement une église comme à l’église de la Chapelle ou à l’église sainte Elisabeth à Schaerbeek ou qu’elles soient accueillies et invitées à partager une église paroissiale. Cette dernière solution est hautement recommandée, de même son principe, au cas où il n’y aurait pas de communautés locales francophones pour des raisons de mutations de quartier. Le partage est appliqué dans plusieurs paroisses à Bruxelles, les liens entre communautés variant d’une paroisse à l’autre.

Ces communautés étrangères sont jeunes en général, riches d’un important patrimoine culturel, de pratiques religieuses et dévotion, qui tiennent profondément à leur identité.

4. Les communautés étrangères et leur intégration dans l’Eglise de Bruxelles

Ainsi l’archidiocèse de Malines Bruxelles a t’il l’occasion de vivre l’Eglise Universelle dans toute sa diversité et sa richesse d’expression.

Si les différentes communautés étrangères sont petit à petit présentes sur le terrain, elles paraissent peu représentées dans les structures de l’Eglise de Bruxelles, ainsi par exemple, pour le plan de restructuration des églises et leur maintien, il n’est piloté qu’au départ des unités pastorales francophones et néerlandophones alors que les communautés étrangères en ont également usage et représentent pour leur part un pourcentage élevé des pratiquants.

5. Le vivre ensemble : les églises dans les quartiers à forte densité Musulmane

Cinq communes : Molenbeek saint Jean, Schaerbeek, Bruxelles, Anderlecht et Saint Josse, concentrent des quartiers à forte densité Nord-Africaine ou Turc. Si les statistiques de population nationale ne permettent pas de distinguer les pourcentages par quartier ni de distinguer les Belges d’origine étrangère, elles permettent par contre de distinguer les ressortissants d’Europe centrale et méridionale ainsi que d’Afrique. Dans ces quartiers à forte densité, les églises y rassemblent en général des communautés catholiques étrangères.

Après les attentats qui ont marqué pour la première fois la Belgique, le monde politique est apparu plus que jamais préoccupé par la trop grande identité culturelle de certains quartiers. Afin d’éviter l’aspect de ghetto, il avait déjà engagé diverses actions pour un processus de mixité sociale et culturelle dont les plus marquants sont les décrets dans l’enseignement et les projets urbanistiques le long du canal jusqu’à Anderlecht

Dans le cadre de cette volonté politique de mixité culturelle, plus que jamais les églises dans ces communes et ces quartiers doivent être maintenues, c’est là en effet que se joue le dialogue, la rencontre entre communautés et que se vit le soutien spirituel aux différentes minorités culturelles catholiques.

6. Le retour au quartier

Si l'importance de la proximité et de la vie de quartier a d'abord été le fait des grandes chaînes de distribution alimentaire : qui ont développé les proxi-markets accessibles à pieds, nous ne pouvons que constater qu'elle est devenue également le maître mot des projets de rénovation urbaine.

Au lieu des grands projets uni-fonctionnels culminant au cours des années 60 avec leurs quartiers administratifs, d'affaires et leurs lourdes infrastructures de transports, la région promeut aujourd'hui des programmes multifonctionnels intégrant bureaux et logements dont l'attractivité est la proximité des services, écoles, commerce, loisirs, espaces verts : la convivialité de la vie de quartier.

Cette approche marque l'ensemble du tissu urbain : la priorité y est donnée aux piétons et aux cyclistes rabotant celle donnée aux automobilistes tandis que les difficultés de circulation et le rétrécissement des places de parkings disponibles découragent les déplacements en ville, renforçant l'attachement au quartier.

7. L'actualité de l'adage : « L'église au milieu du village »

Si la proximité et l'accessibilité à pieds sont reconnues par les grandes chaînes alimentaires et si la convivialité de la vie de quartier est le maître mot des urbanistes ... nous pouvons nous dire que l'adage de l'église au milieu du village a plus que jamais sa raison d'être.

L'église paroissiale, c'est en effet la racine du quartier, elle est le sujet d'attention de ses paroissiens qui bénévolement assurent un certain nombre de services. Si c'est en tout dernier ressort l'église du pauvre, du fragile, du vieux, des familles, c'est aujourd'hui plus que jamais l'église de proximité pour tout le monde ainsi que chaque paroisse est un microcosme sociologique particulier comme l'ont démontré cette petite dizaine d'années de laboratoire des unités pastorales...

8. les quartiers mutants ... rien n'est irréversible.

La région Bruxelloise a inscrit dans son programme un certain nombre de projets de rénovation mais il en est un qui se distingue par son ampleur et son ambition : c'est celui du canal destiné à redéployer la ville et relier les rives nord et sud avec les rénovations de sites industriels, l'aménagement de centres culturels et la construction de logements. 14 projets immobiliers sont actuellement en cours le long du canal du côté du centre-ville comme de Molenbeek saint Jean.

Qui se promenant dans le centre-ville dans les années 60 aurait imaginé le développement trendy de la rue Dansaert et du quartier saint Géry ? De la place Marché aux Grains ?

9. Conserver soigneusement et peut même devoir construire ?

Les fluctuations des quartiers en fonction des programmes de logements et d'assainissement sont autant de raison de conserver et soigner le potentiel des lieux de recueillement et de culte actuellement disponibles.

La nécessité de développer le logement à Bruxelles a suscité des programmes ambitieux comme celui de Neo au Heyzel, tandis que le site de l'Otan devra trouver de nouvelles affectations. Ainsi qu'il n'est pas impossible qu'il apparaisse même nécessaire dans un futur proche de construire et aménager de nouveaux lieux de culte

10 De l'unité pastorale subsidiaire aux fusions pour la Paroisse...

En 2007 lors de leur établissement, les unités pastorales ont été présentées comme subsidiaires à l'activité des paroisses existantes, permettant de réaliser ce que l'on ne pouvait faire à l'échelle locale comme les pèlerinages ou de partager des moments forts,

Les paroisses conservaient leur compétence (catéchèse, gestion des biens paroissiaux...service social) l'unité pastorale veillant à jouer un rôle d'appui et d'initiative subsidiaire ...

De 2007 à 20016 ce furent 8 ans et parfois 20 années de laboratoire où les unités se heurtèrent à la diversité sociologique des quartiers qui les composent, à l'attachement des paroissiens à leur communauté et au quartier, à la difficulté pour les plus âgés, les plus faibles de se déplacer ...

Aujourd'hui en regardant les sites d'accueil des différentes unités pastorales, on se rend compte que le mode opératoire des unités pastorales à Bruxelles est très divers : il va de la fédération à la confédération et même au modèle proposé aujourd'hui de fusion suivant les réalités propres des paroisses concernées ...

Si le modèle de la fédération correspond au modèle initial, celui de la confédération tend à s'en écarter à la mesure du mouvement progressif de centralisation des activités pastorales en un lieu de décision et de gestion qui concerne d'abord la catéchèse : L'UP se réservant progressivement les pastorales spécifiques : de la pastorale des catéchumènes et des malades, à celle de la jeunesse et du mariage en fonction des ressources pastorales disponibles.

Pour en arriver enfin au modèle de fusion des paroisses avec la centralisation de la catéchèse dans son ensemble, le secrétariat unique de l'UP pour toutes les paroisses, les asbl des œuvres paroissiales étant dissoutes et leurs biens et ressources transférés à l'une des 4 œuvres paroissiales décanales qui en a confié la gestion et l'usage de tous les revenus à l'AOP de l'UP.

L'absence de visibilité et de règles de gestion garantissant entre autres la représentativité des différentes paroisses dans la gestion du compte commun des ressources y compris la part des quêtes dominicales affectée aux œuvres paroissiales locales, crée les conditions de l'état de fait : la fusion de l'entité paroissiale, à moins qu'il ne s'agisse que d'un service de comptabilité, l'affectation des revenus et l'usage des biens répondant à l'intention des donateurs.

11. Les paroisses- clochers privées de leurs ressorts :

Que deviennent les différents clochers dépourvus de compétence pastorale, et s'il s'avérait, de maîtrise sur les revenus du patrimoine qui était affecté à la vie pastorale du quartier ?

Comment mobiliser les forces vives de la communauté locale sans projet pastoral local ?

Quel peut être la longévité d'une communauté privée de ses forces vives, la jeunesse, les familles, le vie associative ?

La paroisse se limite-t-elle à la célébration eucharistique dominicale ?

Mais la vitalité des clochers a-t-elle de l'importance dans le schéma proposé ?

Non, s'il s'agit comme il apparaît de façon très récurrente non d'une constellation de clochers mais de l'existence d'une seule survivante : l'église pivot.

12 La désertification

Le site de l'Unité Pastorale de Meizer est clair : Après avoir choisi l'église pivot de l'unité pastorale, les autres clochers n'ont qu'une vie transitoire de deux ou trois ans...La perspective de la fermeture des clochers Ce n'est pas un cas particulier ainsi pour les paroissiens de Woluwé Saint Pierre et Stockel, amenés à choisir l'église pivot et la renonciation aux autres clochers. Ailleurs qu'en est-il ? Apparemment tout se déroule de la façon la plus discrète, le paroissien lambda n'étant pas informé du sort de sa paroisse.

Une paroisse par commune ?

Considérant la taille des UP, ce n'est pas impossible :

Les UP avec en moyenne 4 à 5 églises comme ce fut le cas pour les anciens doyennés, peuvent avoir la taille de leur commune comme à Watermael Boistfort, à Auderghem, à Ixelles moins le Châtelain, Saint Gilles, Forêt,

Une église pour la commune ?

Au cas où il n'y aurait qu'une unité pastorale et que les clochers seraient fermés et qu'il n'y aurait qu'une seule église pivot !

Une seule paroisse pour deux communes ?

Au cas où les unités pastorales de deux communes fusionneraient et une ou deux églises pivots seraient retenues.

Jusqu'à quelle limite de territoire et de population ?

En cas de fusions d'unités pastorales ... Prenons une commune comme Anderlecht, démographiquement la troisième, en cas de fusion des unités pastorales, il ne resterait qu'une ou deux églises pivots pour plus de 100.000 habitants.

Combien de paroisses et d'églises paroissiales pour la pastorale catholique francophone à Bruxelles ?

Aujourd'hui 107 paroisses et églises paroissiales

Demain avec les fusions dans les unités pastorales :

25 paroisses avec dans les trois ans un maximum de 50 églises paroissiales ??

Après demain avec les fusions d'unités pastorales ? Quid ?

13 Pourquoi une telle politique de repli et d'abandon alors que les autres Eglises Chrétiennes connaissent un développement continu : 230 églises protestantes et 38 paroisses orthodoxes

14 Est-ce pour des raisons politiques ?

Est-ce la Région Bruxelloise qui presse ainsi nos évêques d'agir ... si ce fut peut-être le cas au début des années 2000 lorsque tous les signaux étaient au rouge pour l'Eglise (absence de vocations, pratique en berne, affaire de pédophilie...) et que se profilait la nécessité prochaine de prise en compte du culte islamique, on peut légitimement penser et espérer qu'avec les derniers événements, le pouvoir politique de la région ne lâchera pas le financement du culte.

15 Est-ce par absence de prêtres et de relève ?

Le site de l'évêché est clair il y a actuellement 250 prêtres actifs à Bruxelles sans compter les retraités 100 assistants paroissiaux et 30 diacres. Quant aux séminaristes, aujourd'hui il y en a 55 pour le diocèse de Malines – Bruxelles alors qu'il y en avait 4 en 2010.

22 du séminaire Mater Rédemptoriste et 15 de la communauté des Saints Apôtres. Cette dernière assure l'animation pastorale de sainte Catherine, où ils ont depuis près de 2 ans pratiqué une pastorale de terrain proche des gens, tout à leur disposition par l'écoute, l'accès aux sacrements,

L'attirance constatée des jeunes appelés au sacerdoce pour ce type de communauté ou celle de saint Martin en France qui y compte le plus grand séminaire avec 80 séminaristes porte sur les mêmes aspects : une vie communautaire tournée vers la pastorale de quartier ou le retour aux sources du projet pastoral du curé tel que décrit dans le droit canon ... En réaction vis à vis du style induit au cours de ces dernières années où le prêtre tourne de paroisse en paroisse sans attache et responsabilité particulière vis à vis de l'une d'entre elle. Ils portent la soutane comme la communauté de saint Martin et comme beaucoup de jeunes prêtres diocésains en France qui personnellement en font le choix.

Nous espérons que notre nouvel archevêque accueillera avec la même joie que Mg. Léonard ces jeunes prêtres pleins de feu ... Et qu'ils ne seront pas tous aspirés par le diocèse de Bayonne où résident depuis septembre 2015 un prêtre de la communauté et quatre séminaristes.

16 En conclusion :

Nous tirons la sonnette d'alarme vis à vis des pouvoirs publics : une politique malthusienne va à l'encontre du vivre ensemble à Bruxelles, elle touchera en effet de façon plus radicale les quartiers

les plus marginalisés socialement et de façon générale pèsera sur toutes les personnes faibles, fragiles dans tous les quartiers de Bruxelles.

Nous disons : libérez nos évêques des obligations que vous leur avez imposées.

Et à nos évêques vous pouvez compter sur les paroissiens pour garder vivante toutes leurs églises paroissiales locales et en faire des foyers de vie pastorale et d'accueil pour tout le quartier quel que soit leur attachement à « l'Eglise.